cœurs, et que nous soyons embrasés de l'Esprit-Saint, car il y a une mauvaise chaleur. Tous sont adultères, dit le prophète ; leurs cœurs sont comme des fournaises ardentes (*Osée* VIII) ; mais cette mauvaise chaleur est chassée par la chaleur de l'Esprit-Saint. A lui soit la gloire, dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

PSAUME CXLVIII.

« Alleluia. Psaume d'Aggée et de Zacharie. » Ce psaume a deux alleluia dans le titre, et plusieurs concluent de là qu'ils ont fait primitivement partie du psaume. Mais il nous faut ici remarquer qu'un de ces alleluia est la fin du psaume précédent, et que l'autre alleluia est le commencement du suivant. Et nous devons retenir cette règle que tous les psaumes qui ont dans leur titre alleluia doivent se terminer également par alleluia. Il en est beaucoup aussi qui pensent que ces deux alleluia sont le commencement d'un autre psaume. Ce n'est point notre opinion ; pour nous, tout psaume qui commence par alleluia, doit finir aussi par alleluia. Pourquoi ces explications ? pour que vous sachiez bien pourquoi ce psaume est précédé de deux alleluia.

« Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux ; louez-le dans les lieux les plus élevés. » Pour louer Dieu convenablement, les hommes ne suffisent pas, il faut que les cieux se joignent à eux. « Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux. » Il ne dit pas : cieux, louez-le, mais, louez-le, vous qui êtes dans les cieux ; c'est-à-dire, vous qui habitez dans les cieux, trônes, dominations, puissances, séraphins, chérubins et tout nom qui nommé, non seulement dans le siècle présent, mais dans le siècle futur. » Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux. » Vous qui êtes dans les cieux, dans les lieux élevés ; « louez-le des lieux élevés que vous habitez. » Vous qui êtes si haut placés, louez le Très-Haut ; ce n'est point à ceux qui habitent les lieux inférieurs qu'il dit : louez, mais à vous, qui habitez les sphères supérieures.

« Louez-le, vous tous qui êtes ses anges. » Vous voyez le degré qu'occupent les anges : d'abord sont les Trônes, les Trônes, c'est-à-dire les sièges. Ne croyons pas que ce soient comme des chaires où Dieu serait assis, ce sont des puissances célestes au milieu desquelles Dieu est toujours assis comme dans un char. « Louez-le vous tous qui êtes ses anges. » Celui qui est ange loue Dieu ; celui qui est démon ne peut le louer. « Louez-le, vous tous qui êtes ses puissances. » Puisque nous avons invité les anges à célébrer les louanges de Dieu, et que l'homme ne peut connaître le nom de toutes ces puissances, je dis en général : « Louez-le, vous tous qui êtes ses puissances. » Jusqu'ici je ne parle que des êtres qu'on ne voit pas ; louez-le, vous qui êtes invisibles, l'œil de l'homme ne peut voir les choses invisibles. Le psalmiste arrive maintenant aux créatures que nous voyons de nos yeux.

« Soleil et lune, louez-le. » Voyez, vous gentils ; remarquez, vous manichéens, le soleil donne des louanges, il n'en reçoit point. « Soleil et lune, louez-le. » Vous dites que le soleil est Dieu,

et malus calor : Omnes adulterantes, quasi clibanus corda eorum. (*Osee.* VII. Sed ille calor, calore Spiritus sancti expellitur. Cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLVIII.

« Alleluia. » Aggæi, et Zachariæ. » Iste psalmus duo alleluia habet in titulo, et hoc multi putant, quoniam in titulo sint psalmi posita. Scire autem debemus, quoniam unum alleluia de fine superioris psalmi est : aliud alleluia initium sequentis psalmi est. Et hanc regulam debemus accipere et scire, quoniam omnes Psalmi qui in principio habent « alleluia, » et in fine habeant. Multi autem putant, quoniam alterius psalmi principium sit. Non est ita, sed ille psalmus qui in principio habet « alleluia. » ipse et in fine habet. Hoc totum quare dixi ? Ut sciatis quare in isto psalmo duo alleluia præposita sint.

« Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis. » Ad laudem Dei, sola hominum natura non sufficit, jungantur et cœli. « Laudate Dominum de cœlis. » Non dixit, laudate, cœli ; sed vos laudate, qui estis in cœlis, hoc est, qui habitatis in cœlis, throni, dominationes, potestates, seraphim, cherubim, et omne nomen quod nominatur, non solum in præsenti sæculo, sed in futuro. « Laudate Dominum de cœlis. » Qui estis in cœlis, qui estis in excelsis, « laudate eum in excelsis. » Excelsi, laudate excelsum ; non dixit humilibus et deorsum positis, laudate ; sed vos qui in sublimi estis.

« Laudate eum omnes angeli ejus. » Vides in quo gradu sunt angeli ? Primum throni dicuntur ; throni, sedes. Non putemus cathedras esse, in quibus Deus sedeat : sed virtutes aliquas in cœlestibus, in quibus Deus sedeat semper, quasi in quadriga sua. « Laudate eum, omnes angeli ejus. » Qui angelus est, laudat : qui dæmon est, laudare non potest. « Laudate eum omnes virtutes ejus. » Quia ad laudes Dei angelos provocavimus, et homo cunctarum virtutum nomen scire non potest, generaliter dico : « Laudate eum, omnes virtutes ejus. » Hucusque de invisibilibus : laudate eum, qui estis invisibiles ; invisibilia humanus oculus non potest intueri ; nunc venit ad creaturas quas oculis cernimus.

« Laudate eum, sol et luna. » Videte, gentiles : videte Manichæi sol non laudat, non laudatur. « Laudate eum, sol et luna. » Vos solem Deum dicitis ; ecce post quanta laudat. « Laudate Dominum de

voyez après combien de créatures plus élevées il l'invite à louer Dieu. « Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux ; louez-le, vous qui êtes dans les lieux plus élevés ; louez-le, vous tous qui êtes ses anges ; louez-le, vous tous qui êtes ses puissances. » Votre Dieu se trouve ainsi reculé au cinquième rang. « Soleil et lune, louez-le. » Il ne dit pas : lune et soleil, mais « soleil et lune. « L'astre le plus éclatant est le premier à louer Dieu. Voyez l'ordre des êtres visibles. « Louez-le, soleil ; » après le soleil, la lune ; après la lune, les étoiles. Ce n'est pas seulement Lucifer, ce ne sont pas seulement les plus grandes étoiles, mais les plus petites sont appelées également à louer le Seigneur. Quelqu'un me demandera : Comment le soleil, la lune et les étoiles peuvent louer Dieu ? En ne s'écartant jamais de l'ordre et des lois que Dieu leur a tracées ; leur obéissance à ces lois, c'est la louange de Dieu. Que vous êtes grandement honorée, ô âme de l'homme ! c'est pour vous que le soleil, la lune, les étoiles accomplissent leur cours, c'est pour vous qu'elles obéissent. Les anges, les trônes, les dominations n'ont pas besoin du soleil, ni de la lune, ni des étoiles, car ils sont placés dans les cieux au-dessus du soleil, de la lune et des étoiles. Le soleil et la lune et les étoiles ont été créés pour nous, et pour notre service. L'Apôtre dit que la créature elle-même gémit, et souffre les douleurs de l'enfantement dans l'attente de la délivrance de Dieu. (*Rom.* VIII). Or, quand les enfants de Dieu auront été délivrés, les créatures elles-mêmes seront délivrées de leur servitude. On me demandera : Dans quel sens le soleil est-il dans la servitude et sera-t-il délivré ? Quelle sera cette délivrance de la lune et des étoiles ? Le soleil est délivré pour ne pas voir les Juifs ni les gentils, ni ceux qui blasphèment leur Dieu. Il voit les parricides, il voit les homicides, et il continue d'être soumis à l'empire de Celui qui lui a donné des lois, car il fait lever son soleil sur les justes et sur les impies. (*Matth.* V). « Louez-le vous toutes, étoiles de la nuit et lumière du jour. Quelqu'un me dira : Quelle peut être la lumière sans le soleil, sans les étoiles, sans la lune ? Nous pouvons répondre que la lumière peut luire sans le soleil, entre la nuit et le jour ou entre le jour et la nuit, bien que beaucoup pensent qu'elle n'est que le rayon resplendissant du soleil. Le psalmiste dit donc : « Louez-le, vous toutes, étoiles de la nuit, et lumière du jour. » De même qu'il avait dit des créatures invisibles : « Louez-le, vous toutes qui êtes ses puissances, » ainsi dit-il des créatures visibles : Que tout ce qui répand la lumière le loue.

« Louez-le, cieux des cieux. » Nous disons qu'il y a plusieurs cieux. Ainsi l'Apôtre déclare qu'il a été ravi jusqu'au troisième ciel. (II *Cor.* XII). Considérez quel doit être son éclat, pour qu'il soit le ciel du ciel. Les créatures qu'il énumère ensuite sont aussi des créatures visibles.

« Parce qu'il a parlé, et toutes choses ont été faites. » Pour Dieu, commander, c'est avoir fait ; son commandement est un acte créateur. « Parce qu'il a parlé, et toutes choses ont été

cœlis : laudate eum in excelsis. Laudate eum, omnes angeli ejus. Laudate eum omnes virtutes ejus. » Deus vester in quinto gradu laudans ponitur. « Laudate eum, sol et luna. » Non dixit, luna et sol : sed, « sol et luna. » Quod majus in lumine est, prius laudat. Videte ordinem visibilium. « Laudate eum, sol : » post solem, luna : post lunam, « omnes stellæ. » Non tantum lucifer : non tantum majores stellæ, sed minores pariter laudent Dominum. Dicat aliquis : Qnomodo sol, et luna, et stellæ laudent Deum ? In eo quod a suo officio et servitio non recedunt ; servitium ipsorum, laus Dei est. Grandem honorem habes, humana anima ; sol, et luna, et stellæ pro te currunt, pro te serviunt. Angeli, throni, dominationes non habent solem necessarium, non lunam, non stellas ; super solem enim et lunam sunt in cœlestibus. Sol enim et luna, et stellæ propter nos sunt, nobis serviunt. Dicit et Apostolus : quod ipsa creatura congemiscit, et parturit in liberatione servorum Dei. (*Rom.* VIII). Quando autem filii Dei assumpti fuerint, et ipsa creatura de hoc servitio liberatur. Dicat aliquis : Quomodo sol servit, et liberatur ? Quomodo luna ? Quomodo stellæ liberantur ? Sol liberatur, ne Judæos videat : nec gentiles, nec blasphemantes Dominum suum. Videt parricidas, videt homicidas, et tamen servit imperio ejus qui jussit ; solem enim suum oriri facit super justos et impios. (*Matth.* V). « Laudate eum, omnes stellæ et lumen. » Dicat aliquis : Quod est lumen sine sole, sine stellis, sine luna ? Dicere possumus inter noctem et diem, vel inter diem et noctem, quod absque sole lucet : licet multi putent ipsum splendorem solis esse. Dicit igitur : Laudate eum, omnes stellæ et lumen. » Ut quomodo de invisibilibus dixerat, « laudate eum, omnes virtutes ejus : » sic et de visibilibus dicat, laudate eum, omne quod lucet.

« Laudate eum, cœli cœlorum. » Plures cœlos dicimus. Denique Apostolus usque ad tertium cœlum raptum se esse dicit. (II *Cor.* II). Videte igitur quantus fulgor est, ut cœlum cœli sit. Et cætera quæ sequuntur, dixit de visibilibus.

« Quia ipse dixit, et facta sunt. » Dei jussisse fecisse est : ejus imperium fabrica est. « Quia ipse dixit, et facta sunt, » secundum illud quod in Genesi

faites, » selon ce qui est écrit dans la Genèse : Dieu dit, et Dieu fait (*Gen* I) ; c'est-à-dire, Dieu le Père dit, et le Fils a fait. On me dira : Celui qui commande est donc plus grand que celui à qui il commande et qui lui est inférieur. Voilà ce que disent à l'envi les eunomiens, les ariens, les macédoniens. Je vous réponds conformément à votre sentiment : O hérétique, vous dites que le Père qui commande est plus grand, et que le Fils auquel il commande, lui est inférieur. Si vous raisonnez d'après le sentiment des hommes, répondez-moi : qu'est-ce qui est plus grand de commander ou de faire ? Je dis : que cette maison soit faite, et un autre fait cette maison. Dire n'est pas une grande chose, faire est plus difficile. Celui qui fait est donc supérieur à celui qui commande. Mais ceci est une impiété, car le Fils n'est point plus grand que le Père. De même que ce serait une impiété de croire que le Fils est plus grand que le Père, de même c'est une impiété de croire que le Père est plus grand que le Fils. « Parce qu'il a parlé, et toutes choses ont été faites ; il a commandé et elles ont été créées. » C'est une seule et même nature qui commande et qui agit ; Dieu commande et Dieu fait. Le peintre commande au peintre de peindre, et le peintre reproduit sur la toile ce qu'on lui a commandé de peindre.

« Il les a établies pour subsister à jamais et pour les siècles des siècles ; il leur donne une loi et elle ne manquera pas de s'accomplir. » Grand est l'honneur de l'homme, mais grande aussi est son infortune. C'est pour vous que le soleil accomplit sa course, que les éléments sont à votre service, et vous ne connaissez pas votre Créateur ? « Il leur a donné une loi, et elle ne manquera pas de s'accomplir. » Il a donné une loi au soleil, et voici que depuis tant d'années le décret de Dieu s'accomplit avec une si rigoureuse ponctualité que sa course a pu être comme déterminée par les observations de l'homme. « Il leur a donné une loi, et elle ne manquera pas de s'accomplir. » Il a donné à la lune l'ordre de croître et de décroître dans l'espace de trente jours. Et a-t-elle jamais changé son cours ? Les ordres de Dieu sont gardés dans le ciel et on les transgresse sur la terre. Il a donné à la mer l'ordre de ne point franchir ses rivages. L'Océan s'approche du rivage avec ses flots soulevés, et il retourne sur lui-même pour obéir au précepte divin. Le monde tout entier obéit à Dieu, et n'oublie jamais ses ordres, l'homme seul ne daigne pas s'en souvenir. C'est pour cela que nous disons dans l'Oraison dominicale : Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. (*Matth.* VI). De même que les anges, de même que tous les autres êtres créés vous servent dans le ciel, que l'homme vous serve ainsi sur la terre. O infortuné genre humain ! un Dieu est descendu jusqu'à toi, parce que tu as refusé de monter jusqu'au ciel. Non content de ne l'avoir pas reçu, vous le mettez à mort, vous le crucifiez, vous le blasphémez, vous le flagellez ! Non content de l'avoir mis à mort, vous ne faites point pénitence de ce crime affreux du déicide. Le prophète a

scriptum est : Et dixit Deus, et fecit Deus (*Gen.* I) ; hoc est, dixit Deus Pater, fecit Filius. Dicat aliquis : Ergo major est ille qui jubet, et minor est iste cui jubetur. Dicunt hoc Ariani, dicunt hoc Eunomiani, et dicunt Macedonani. Respondeo tibi secundum sensum tuum : O hæretice, dicis, major est Pater qui jubeat, et minor est Filius in eo quod jubeatur ab illo. Si hoc secundum sensum humanum accipis : responde mihi, quid est majus, jubere, an facere ? Dico : fiat domus, et alius facit domum. Dicere nihil grande est, facere difficile. Major ergo ille qui facit, quam qui præcipit. Sed et hoc impium est : non enim Filius major est Patre. Sicut enim hoc impium est de Filio contra Patrem credere, sic et illud impium est de Patre contra Filium credere. « Quia ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt. » Una natura jubet et facit ; Deus jubet, et Deus facit. Jubet pictor, ut pingat pictor : et pictor pingit, quod pingi præceperat.

« Statuit ea in sæculum, et in sæculum sæculi : præceptum posuit, et non præteribit. » Grandis est hominis honor, et grandis infelicitas. Sol tibi currit, elementa tibi serviunt : et tu ignoras Creatorem tuum ? « Præceptum posuit, et non præteribit. » Præceptum soli posuit. Ecce per tantos annos præceptum Dei numquam præteriit. Intantum non præteriit, ut cursus ejus ex humana observatione comprehensus sit. « Præceptum posuit, et non præteribit. » Lunæ præceptum posuit, ut per triginta dies crescat atque decrescat. Numquid cursus suos aliquando mutat ? In cœlo præceptum Dei servatur, et in terra non servatur. Mari præceptum posuit, ut littora sua non egrediatur. Venit oceanus tumens fluctibus, et in se redit, et præceptum Dei meminit. Totus mundus Deo servit, et præceptum ejus meminit, et homo solus non meminit. Ideo dicimus, et in Oratione Dominica : Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. (*Matt.* VI). Sicut in cœlo angeli tibi serviunt, et creatura servit, ita serviat et homo. O infelix hominum genus ! Descendit ad te Deus : quoniam tu ad cœlum non vis ascendere. Non tibi sufficit, quod non suscipis : sed occidis, crucifigis, blasphemas, flagellas ? Non tibit sufficit, quod occidis sed nec pœnitentiam agis quod occideris. Dixit de invisibilibus : dixit et

parlé des êtres invisibles, puis des êtres visibles du ciel, maintenant il parle des créatures visibles de la terre. Voyez l'ordre qu'il suit dans cette invitation à louer Dieu : premièrement, qu'il soit loué par les créatures invisibles, puis par les choses visibles. Et ces créatures visibles se divisent en deux classes, les créatures du ciel et les créatures de la terre. Il a parlé des créatures du ciel, il va parler maintenant des créatures de la terre.

« Louez le Seigneur, habitants de la terre. » Puisque les anges l'ont loué, ainsi que le ciel, que la terre le loue à son tour. Voyons quels sont ceux qui l'invite les premiers à le louer sur la terre. Louez-le, vous dragons, et vous tous, vastes abîmes, feu, grêle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes, vous tous qui exécutez sa parole. Vous montagnes, et vous toutes collines ; arbres fruitiers, et vous cèdres des forêts ; vous bêtes sauvages, et vous animaux domestiques ; vous serpents, et vous oiseaux qui avez des ailes.» Et qui vient après cette longue énumération ? Après les dragons, après les serpents, après le feu, après la grêle, après les bêtes sauvages et les animaux domestiques, c'est à vous, ô homme, que l'invitation est faite, à vous qui paraissez être si grand à vos yeux, et ce n'est pas au premier venu d'entre les hommes, mais à ceux qui sont les plus grands parmi les hommes.

« Rois de la terre, et vous tous peuples, princes, et vous, juges de la terre. » Et qui vient ensuite ?

« Que les jeunes hommes et les jeunes filles, les vieillards et les enfants, louent le nom du Seigneur, parce qu'il est le seul dont le nom soit grand et élevé, et le reste. Que de mystères renfermés dans ces paroles ! Les créatures célestes ont loué Dieu, les créatures invisibles l'ont loué également ; maintenant, il descend sur la terre et il invite à louer Dieu, d'abord les dragons, et les abîmes. Là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé. (*Rom.* V). Vous qui étiez d'abord un dragon, qui portiez le venin du serpent ; vous qui étiez d'abord un abîme et les ténèbres couvraient la face de l'abîme (*Gen.* I), considérez ce que dit le psalmiste : Où sont les dragons, où est le poison, où est l'abîme, où sont les ténèbres ? Ne désespérez donc point, ô vous qui étiez un dragon, qui étiez couvert de ténèbres et qui n'osiez pas louer Dieu ; faites pénitence, et vous serez aussitôt converti. Dans le texte hébreu, ne se trouve pas le mot *dracones*, mais le mot *thininim*, qui signifie en latin *cete*, monstre marin, baleine. La baleine est d'une grandeur extraordinaire, et elle se trouve, dit-on, dans les abîmes. Donnons d'abord le sens littéral, voyez ce que dit le prophète : Louez-le, vous tous, qui êtes dans la mer ; louez-le, vous aussi qui vivez en dehors de la mer, dragons, et vous tous vastes abîmes. Il conclut de la partie au tout, d'après la figure appelée synecdoque. Ensuite vient le feu. Voyez comme ces deux éléments contraires, l'eau et le feu, s'accordent pour louer Dieu. « Dragons et vous tous abîmes. » Tous les êtres

de visibilibus, sed de visibilibus cœlestibus : nunc etiam de terra. Videte ordinem laudantis : primum laudant invisibilia, deinde visibilia. Et ipsa visibilia, dividuntur in duo : in cœlestia et terrestria. Dixit de cœlestibus, nunc dicit de terrestribus.

« Laudate Dominum de terra. » Quoniam laudaverunt angeli, laudavit cœlum : laudet et terra. Videamus de terra qui prius laudent. « Dracones et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus : montes et omnes colles, ligna fructifera, et omnes cedri, bestiæ, et universa pecora, serpentes et volucres pennatæ. » Post tanta quid dicitur ? Post dracones, post serpentes, post ignem, post grandinem, post bestias, et universa pecora : o homo, qui tibi grandis videris, de te dicitur, et non de simplici homine, sed de his hominibus qui inter homines majores sunt.

« Reges terræ, et omnes populi : principes, et omnes judices terræ. » Deinde quid sequitur ?

« Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius, » et cætera quæ sequuntur. O quanta in istis mysteria continentur ! Laudaverunt cœlestia, laudaverunt invisibilia : nunc ad terrena descendit, et ad laudationem Dei, primum dracones et abyssi concitantur. Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. (*Rom.* V). Qui primum draco eras, qui habebas venenas serpentis : o tu qui primum abyssus eras, et tenebræ super abysso ferebantur. (*Gen.* I). Videte quid dicat : Ubi dracones, ubi venena, ubi abyssus, ubi tenebræ ? Ne desperes igitur, o tu qui draco eras, qui tenebrosus eras, et Deum laudare non audebas : age pœnitentiam et statim converteris. Licet in Hebræo non habeat « dracones, » sed habeat THANINIM, quod interpretatur, « cete. » Dicitur autem cete infinitæ esse magnitudinis ; denique ipse cete in abyssis esse dicitur. Dicamus ergo primum secundum litteram. Videte quid dicat : Laudate ea quæ in mari sunt, et laudate ea quæ extra mare sunt ; dracones et omnes abyssi. A parte totum synechdochicos. Deinde sequitur : « Ignis. » Videte concordantem discordiam aquæ et ignis :

qui naissent de l'eau naissent également du feu, c'est-à-dire de l'humidité et de la chaleur ; le feu seul ne peut rien produire sans l'humidité, ni l'humidité sans le feu. Rien n'est plus opposé que l'humidité à la chaleur, et la chaleur à l'humidité ; cependant, par la volonté de Dieu, ces éléments si opposés s'accordent pour nous donner la vie. « Grêle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes, vous tous qui exécutez sa parole. » Il y aurait ici beaucoup à dire, et nous ne pouvons nous arrêter sur chacune de ces choses. « Grêle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes. » Tout ce que nous voyons dans le monde a été créé pour notre service. Les serpents, les abîmes, le feu, la grêle, la neige, les vents des tempêtes nous paraissent n'avoir pas de raison d'être ; mais ils ont été créés pour notre usage. Hier, le temps était à la tempête, il nous paraissait contraire, il faisait froid, humide, il pleuvait. Ce qui paraissait nous être contraire était pour notre utilité, c'était pour que la terre produisît ses fruits. Voyez en effet ce que dit le prophète : « Vous tous qui exécutez sa parole. » Rougissez ici, ô homme ! les serpents, les abîmes, la neige, les pluies, les tempêtes exécutent la parole de Dieu, et vous êtes le seul qui ne l'accomplissez pas. « Vous montagnes, et vous tous collines. » Les montagnes ne se changent pas en collines, ni les vallées en montagnes ; elles conservent la nature qui leur est propre. « Arbres fruitiers, et vous cèdres des forêts. » Vous voyez un arbre comme desséché après la chute de ses feuilles; mais, au retour de l'été, il pousse des bourgeons, et vous produit des fruits. Un arbre vous produit des fruits, et vous n'en produisez aucun pour Dieu. « Et vous cèdres des forêts. » Imitez le cèdre ; les cèdres s'élèvent très haut, ils semblent vouloir monter jusqu'au ciel ; imitez ces arbres privés de raison. « Vous bêtes sauvages, et vous tous animaux domestiques. » Ils ne changent point leur nature, toutes ces créatures restent dans le rang qui leur a été assigné, à l'exception, de l'homme à qui elles ont été toutes soumises.

« Vous serpents, et vous, oiseaux ailés. » Les créatures célestes ne descendent point sur la terre, elles servent Dieu là où elles sont. Quelqu'un me dira : vous parlez ici dans le sens historique, vous ne nous donnez point le sens allégorique. Si vous expliquez la lettre, pourquoi le prophète invite-t-il à louer Dieu d'abord les abîmes, puis la neige, la grêle, ensuite les arbres fruitiers, et les autres créatures privées de raison, et en dernier lieu l'homme ? Lisons la Genèse, nous verrons que toutes ces créatures louent Dieu d'après l'ordre de leur naissance et de leur création. Il est écrit, en effet, que Dieu créa d'abord les animaux qui sont dans l'eau ; ensuite, ceux qui sont sur la terre ; ensuite, les oiseaux, et enfin l'homme, qu'il créa seul. Ainsi chaque créature loue Dieu dans l'ordre où elle a été créée. Mais il y a un autre sens : O homme ! toutes ces choses dont j'ai parlé, pour qui

simul laudant Deum. « Dracones et omnes abyssi. » Universa quæ nascuntur ex aqua, nascuntur ex igne, hoc est, ex humore, et calore ; nec ignis solus generare potest sine humore, nec humor signe igni. Nihil est tam contrarium, quam humor calori, et calor humori. Tamen voluntate Dei, hæc quæ inter se diversa sunt, in nostra nativitate concordant. « Grando, nix, glacies, et spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus. » Multa sunt quæ dicantur, et in singulis immorari non possum. « Grando, nix, glacies, et spiritus procellarum. » Omnia quæ videmus in mundo, nobis serviunt. Serpentes, abyssi, ignis, grando, nix, spiritus procellarum videntur sine ratione esse : sed nobis serviunt. Die hesterna tempestas fuit, videbatur nobis esse contrarium : erat frigus, erat humor, erant pluviæ. Hoc quod ad horam nobis videtur esse contrarium, pro nobis est : fructum enim nobis parit. Vide enim quid dicit : Illa et illa quæ faciunt verbum ejus. Erubesce, homo ; serpentes, abyssi, nix, pluviæ, tempestas, verbum Dei faciunt, et tu non facis. « Montes et omnes colles. » Nec montes mutantur in colles, nec valles in montes : servant naturam suam. « Ligna fructifera, et omnes cedri. » Lignum vides quasi siccum amissis foliis : æstas cum venerit, tibi mittit germen : tibi fructus parturit. Lignum tibi fructum parit, et tu Deo fructus non paris. « Et omnes cedri. » Imitare cedrum ; cedri nituntur ad alta : quasi ad cœlum ire festinant ; et tu imitare ligna irrationabilia. « Bestiæ et universa pecora. » Non mutant naturam suam ; omnia stant in ordine suo, absque solo homine, cui omnia subjecta sunt. « Serpentes et volucres pennatæ. » Neque ea quæ in cœlo sunt, ad terram veniunt : sed ibi Deo serviunt. Dicat aliquis, secundum historiam loqueris : non dicis allegorice. Si secundum historiam dicis, quare primum abyssi, et nix, et grando, deinde ligna fructifera, et cætera irrationabilia laudant Deum, et ad extremum homo ? Legamus Genesim, et secundum ordinem nativitatis, et creaturarum, ita videbimus cuncta laudare. Ibi enim scriptum est, primum eas animantes factas esse, quæ in aqua sunt : deinde ea facta quæ in terra sunt : deinde facta volatilia, et postea hominem unum fecit. Igitur sicut primum factum est : sic laudat Dominum. Sed alius sensus est : O homo, universa ista quæ dixi, cujus causa facta sunt ? Bestiæ, serpentes, ligna fructifera, volu-

ont-elles été faites ? Les bêtes sauvages, les serpents, les arbres fruitiers, les oiseaux ailés, toutes ces créatures louent Dieu de ce qu'elles ne changent point leur nature. « Rois de la terre, et vous tous peuples, princes et vous juges de la terre ; que les jeunes hommes et les vierges, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur, parce qu'il est le seul dont le nom a été exalté. » Que tout âge, que tout sexe, que toute puissance le loue, lui à qui le Père, après avoir détruit les puissances, a donné un nom élevé ; que personne ne ramène à soi les créatures dont il se sert, mais qu'il renvoie tout l'honneur à celui dont le prophète ajoute :

« Sa gloire est au-dessus du ciel et de la terre ; parce que, selon l'Apôtre, toutes les créatures lui rendent gloire, non-seulement les créatures du ciel et de la terre, mais même celles qui sont dans les enfers. (*Philip.* II). « Et c'est lui qui a élevé la puissance de son peuple, du peuple de l'Eglise.

« Qu'un hymne soit chanté par tous ses saints, par les fils d'Israël, par le peuple qui s'approche de lui. » L'hymne céleste est attribué à ceux qui sont devenus saints en lui, qui le contemplent des yeux de l'esprit, qui approchent de la foi en lui, qu'aucune iniquité ne sépare de lui. Qu'il daigne nous faire entrer dans le royaume de Dieu son Père, et nous rendre conformes à son corps glorieux, afin que nous chantions sa gloire, non plus par les chants passagers de la terre, mais que nous les chantions par les douces modulations des hymnes éternels et immuables du céleste séjour. A lui soit, avec le Père éternel et l'Esprit-Saint, honneur et gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME CXLIX.

On vient de lire ce psaume qui commence ainsi :

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » Le psaume quatre-vingt-quinze et le psaume quatre-vingt-dix-sept commencent de la même manière. Le psaume quatre-vingt-quinze a pour titre : « Psaume de David, quand la maison était rebâtie après la captivité ; » c'est-à-dire, c'est après que nous avons fait pénitence, que nous bâtissons la maison du Christ. Puisqu'il a commencé par dire : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, » et que c'est au peuple nouveau à chanter ce nouveau cantique et à bénir Dieu, hâtons-nous d'arriver à ce qui suit :

« Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé. » Que celui-là se réjouisse qui voit Dieu des yeux de l'esprit, car Israël signifie voyant Dieu par les yeux de l'esprit. « Et que les enfants de Sion tressaillent d'allégresse en celui qui est leur roi. » Que les enfants de l'Eglise, que les enfants du nouveau peuple tressaillent d'allégresse dans le Christ qui règne en eux. Vous voyez que nous effleurons seulement chaque verset.

« Qu'ils louent son nom. » Partout où il y a chœur, des voix diverses s'unissent pour former un concert unique. Comment ces voix di-

cres pennatæ : hæc universa in eo laudant Deum : quia non mutant naturam suam. « Reges terræ, et omnes populi, principes et omnes judices terræ. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius. » Omnis ætas, omnis sexus, omnisque potestas illum laudet : cui Pater evacuatis potestatibus, dedit nomen excelsum : nec quisquam sibi quo utitur, revocet, sed ei de quo et sequitur :

« Confessio ejus super cœlum et terram. » Quia juxta Apostolum, omnia ei confitentur : non solum cœlestia ac terrena, verum etiam et inferna. (*Philipp.* II). « Et exaltavit cornu populi sui ; ecclesiastici utique.

« Hymnus omnibus sanctis ejus, filiis Israel populo appropinquanti sibi. » His deputatur cœlestis hymnus, qui in eo sancti effecti sunt : qui eum mente conspiciunt : qui ejus fidei appropinquant : quos ab eo perversitas iniqua non separat : qui nos dignetur tradere in regnum Deo Patri, et conformes efficere claritati corporis sui : ut jam non ei locali et transitorio cantu, sed perpetuo, et immobili cœlestis stationis hymno, jugi modulatione canamus : quia ipsi est cum æterno Patre et Spiritu sancto honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLIX.

Iste psalmus lectus est, qui habet in principio :

« Cantate Domino canticum novum. » Quia et nonagesimus quintus psalmus, et nonagesimus septimus eadem habent principia. Nonagesimus quintus psalmus hoc titulo prænotatur : « Psalmus David, quando domus ædificabatur post captivitatem, » id est, post pœnitentiam, domus Christi ædificatur. Quoniam igitur dixit primo : « Cantate Domino canticum novum, » et novus populus cantat canticum novum, et benedixit, nos ad reliqua curramus.

« Lætetur Israel in eo qui fecit ipsum. » Ille lætetur, qui sensu videt Deum ; Israel enim hic interpretatur, sensu videns Deum. « Et filii Sion exsultent in rege suo. » Filii Ecclesiæ, filii novi populi, exsultent in rege suo, in Christo, qui regnat in eis. Videtis quomodo leviter summa quæque perstringimus.

« Laudent nomen ejus in choro. » Ubicumque chorus est, ibi diversæ voces in unum canticum congeruntur. Quomodo enim diversæ voces, hoc est,